

Haïti — Mission d'évaluation
Du 25 janvyè au 8 fevriye 2012

Cartes postales

Du 25 janvier au 8 février 2012, j'étais en Haïti pour effectuer une mission d'évaluation du projet *Konbit pour une construction démocratique et solidaire d'Haïti* réalisé en collaboration avec notre partenaire haïtien, l'Institut culturel Karl-Lévèque (ICKL). Pendant mon séjour j'ai été à la rencontre des associations paysannes avec lesquelles nous avons réalisé plusieurs activités dans le cadre de notre projet. Des rencontres émouvantes...

Michèle Asselin
Coordinatrice



27 janvye

Département de l'Artibonite, commune de Verrettes, localité de Dofine

Nous partons de Port-au-Prince à 6 h du matin.

Nous avons traversé la pleine de l'Artibonite. On y produit notamment du riz et de la canne à sucre. Le riz importé des États-Unis serait une des causes de la pauvreté du pays. Consommé en masse, les habitants dépendent de son cours. Des émeutes de la faim ont éclaté en avril 2008 suite à une augmentation brutale de son prix.

On croise quelques camps de réfugiés du tremblement de terre sur la route. Sur un mur lézardé, une inscription me frappe « Dieu voit tout ». S'il voit tout, Dieu s'est sans doute fermé les yeux pour ne pas voir la misère qui s'abat sur Haïti...

Nous nous rendons d'abord à Verrettes, l'une des communes du département de l'Artibonite. De là, nous prenons une petite route jusqu'à Dofine, dans l'arrière-pays. Cette route est quasi impraticable. J'ai l'impression de monter un cheval sauvage. Un véritable rodéo! Heureusement, nous avons une bonne voiture et un bon conducteur, Muller un membre de l'équipe de l'ICKL! Durant 45 minutes, il évite crevasses, trous et pierres.



Le paysage qui nous entoure est splendide. Des montagnes toutes rondes, comme traversées par des vagues. Au loin, on distingue la vallée où coule le fleuve Artibonite. Ayiti, quisqueya, qui signifie en langue autochtone, haute terre, pays montagneux. Ici, on en prend toute la mesure.

À notre arrivée nous sommes accueillis par le coordonnateur de l'association FDDPA (Force pour défendre les droits des paysans de l'Artibonite).

Nous échangeons avec des paysannes qui me montrent comment tresser la paille, le latanier. Elles fabriquent de longues tresses de 12 ou de 21 brins. Elles sont rapides et habiles. Elles me montrent comment faire, je suis vraiment maladroite! Avec ses tresses elles fabriquent des *macoutes*, ces sacs très solides que l'on attache sur le dos des ânes pour transporter des marchandises. Elles fabriquent également des nattes. Elles vendent leurs produits au marché de Verrettes, à plusieurs heures de marche. Elles mettent deux jours pour fabriquer un *macoute*. Elles en obtiennent environ 50 gourdes (environ 1.25 CAD).

Elles m'expliquent comment fonctionne le microcrédit. L'association prête une petite somme à une paysanne, 1000 gourdes, qu'elle s'engage à rembourser. Elle verse mensuellement 50 gourdes. Avec les remboursements, l'association prête à d'autres femmes. Au démarrage du projet, environ une centaine de femmes ont reçu un prêt. Au total plus de 150 femmes ont bénéficié d'un prêt.



Je demande aux artisanes ce que ce projet a changé pour elle. Toutes répondent un revenu supplémentaire pour leur famille. Avec cet argent, elles peuvent, par exemple, envoyer leurs enfants à l'école secondaire à Verrettes. Comme c'est très loin, les enfants doivent y être hébergés. Ce qui coûte cher. Je leur demande si le fait de contribuer financièrement aux dépenses de la famille a changé leur rapport avec leur mari. Elles ne répondent pas à ma question, qu'elles doivent juger bien indiscrete. Mais les hommes présents rigolent. Et ils me disent qu'eux aussi tissent. Au cours de la réunion, un homme m'expliquera, sérieusement, qu'avant ce projet les femmes ne travaillaient pas de la journée. Les femmes ne lui répliquent pas. Évidemment, c'est faux puisqu'elles étaient occupées toute la journée, soit par les soins aux enfants, les travaux d'agriculture, la préparation des repas ou encore par l'entretien de la maison. Mais ces travaux ne sont pas rémunérés. C'est un travail invisible. Maintenant, elles doivent être encore plus occupées qu'avant.

On nous appelle, la réunion officielle va commencer.

D'abord un chant de ralliement au son des tam-tams. Des femmes dansent en chantant. On appelle en chantant tous les absents à venir prendre place. On poursuit avec un autre chant : *Si nou pa travay yo pap manje*, Si nous ne travaillons pas, vous ne mangerez pas!

La rencontre a pour objectif de planifier les activités de l'année 2012 avec l'ICKL. Le coordonnateur de l'association introduit la réunion. « L'ICKL nous fait confiance et nous on se fait confiance. [...] Nous allons réfléchir ensemble et on pourra agir pour améliorer la situation des paysans qui vivent ici, la situation du pays. »

On poursuit par une présentation des participantes et des participants. Ils sont une trentaine. Plusieurs ont marché plus de deux heures pour se rendre. La réunion va durer deux jours. Ils dormiront sur place.

Avant de commencer, Raoul, membre de l'équipe de l'ICKL, rappelle le fonctionnement des rencontres. Qui veut animer? Il y a un volontaire. À quelle heure terminerons-nous? Celles et ceux qui dorment sur place voudraient terminer à 18 h, mais les autres qui doivent partir s'y opposent. On terminera vers 16 h. Quels seront les principes que nous devons respecter tout au long de la réunion qui durera deux jours? Des participants proposent un premier principe : Ne pas dormir; un deuxième principe : Deux personnes ne parlent pas en même temps et un troisième principe : Pas de déplacement. La personne qui ne respectera pas ces principes devra danser. On rigole. Un participant proteste, il fait remarquer « Le premier principe, c'est un besoin naturel, tandis que le troisième, c'est la personne qui décide. » Tout le monde rit. Ce monsieur est le premier à s'endormir. Il est vrai que la journée a commencé très tôt et que les paysans n'ont pas l'habitude de rester assis longtemps.

Les participantes et les participants rappellent les grandes lignes du projet réalisé grâce à l'appui de l'ICKL. Les projets d'économie solidaire ont permis d'améliorer concrètement les conditions de vie de très nombreuses familles. Grâce au microcrédit les femmes ont pu acheter la matière première pour leurs travaux d'artisanat. Un autre projet de microcrédit a permis l'achat de semences. Le projet Stokage permettait aux paysans d'acheter 4 marmites (unité de mesure haïtienne comparable à environ 5 lb) de pois. Lors de la récolte, le paysan s'engage à rendre une marmite à l'association. Il en garde une pour sa prochaine semence et peut vendre le reste.

Les divers programmes de formation animés par l'équipe de l'ICKL sont un autre volet du projet grandement apprécié par les membres de FDDPA. « *Nou te kontan anpil anpil!* ». On y vient en grand nombre de toute la zone. Il y a trois sessions de formation de trois jours par année. Ces formations répondent aux besoins des paysans et des paysannes et abordent divers sujets tels : la condition féminine, les catastrophes naturelles, la santé, le choléra, l'économie sociale ou le fonctionnement d'une organisation. Les thèmes sont déterminés avec les paysans et paysannes. Un comité chargé de la formation a été constitué.

L'impact de ces projets est important pour les paysannes et les paysans, leurs familles et leurs communautés. Toutes et tous reconnaissent avoir acquis plusieurs apprentissages. Eux qui sont trop souvent abandonnés par les pouvoirs locaux, départementaux ou étatiques, disent que désormais ils reconnaissent leur propre force et leur valeur, « *yo rekonèt fòs ak valè yo ...* ». Ils affirment qu'en comprenant mieux, ils ne se laissent plus humilier, « *yo konprann pi byen kounye a, yo pap kite moun imilye yo* » Des paysans ne sont plus obligés de partir travailler pour les grands propriétaires fonciers, les *grandon*. Ils dépendent moins des prêteurs de Verrettes qui accordent des prêts à des taux exorbitants. Et, sans que nous puissions le mesurer précisément, on peut supposer qu'il y a plus d'enfants à l'école. On peut également présumer que leur état de santé s'est amélioré. L'organisation a elle aussi

bénéficié de ces projets. Elle a acquis des pratiques de gestion démocratique. Elle a expérimenté la gestion de projets de microcrédit et a consolidé ses liens avec ses membres. Les membres de l'organisation sont plus conscientisés.

On quitte la réunion.

Derrière les locaux de l'organisation, coule une rivière qui a été endiguée avec des pierres pour faciliter l'agriculture. Des hommes y travaillent. Il y pousse du cresson d'un vert brillant. Appétissant! Un peu partout on a planté des pois qui croissent très bien entre les bananiers et des arbres immenses qui poussent dans les forêts tropicales.

Avant de repartir, on nous offre un repas. Du bon riz haïtien et des fèves rouges. Nous partons à regret. Nous reprenons la route, laissant Raoul qui poursuivra la rencontre. Nous devons compter trois heures pour rentrer à Port-au-Prince.

28 janvye

Département de l'ouest, arrondissement de Léogâne, commune de Petit-Goâve, Doucet

Nous prenons la route vers le sud. En route, nous achetons des bananes. Ce sera mon petit-déjeuner. Après deux heures de route, nous arrivons à Petit-Goâve, la petite ville côtière si bien décrite par l'écrivain Dany Laferrière. Elle est située à 68 km au sud de Port-au-Prince. Il s'agit de l'une des plus anciennes villes d'Haïti. De là nous prenons une route secondaire qui monte dans la montagne. Nous croisons des dizaines de femmes portant de lourdes charges sur la tête ou tirant un âne chargé de deux macoutes remplis de marchandises. Elles descendent vendre fruits et autres produits au marché de Petit-Goâve. Marlyne dit que certaines feront ce difficile trajet plusieurs fois dans la journée.

Nous arrivons à Doucet. Ce paysage de montagne est magnifique, malgré l'aridité. Nous sommes en saison sèche... Le ciel azur domine la mer que nous apercevons au loin. Nous sommes accueillis par des membres de la Coordination des militants pour le développement (CDM), une association paysanne très engagée, très politisée.

Comme nous sommes arrivés tôt, la plupart des membres ne sont pas encore là. On nous sert un café et du lait chaud parfumé à la cannelle. On nous sert également des tranches de pain carré blanc, du pain commercial. On apporte des chaises et des bancs et on s'installe à l'ombre du nouveau local que la CDM a commencé à construire. Dans ce nouveau local, les membres espèrent aménager, en plus d'une salle de réunion et d'un petit dortoir, une radio communautaire... Un beau projet. J'espère que l'association pourra trouver les fonds nécessaires à sa réalisation. Après le traditionnel chant de bienvenue, la réunion commence. Le coordonnateur de l'association rappelle les grandes étapes de la réalisation du projet d'élevage de chèvres, *kabrit* en créole, un projet développé selon les principes de l'économie solidaire. Plusieurs projets ont été réalisés avec cette collectivité, mais nous nous attarderons sur ce projet.



L'association s'est procuré un premier troupeau de 45 bêtes et un deuxième de 71 bêtes. Les femelles ont été distribuées. Le choix des bénéficiaires a posé un défi à l'association. Les critères de sélection ont été déterminés collectivement. Les femelles ont été accouplées. En moyenne, une femelle met bas deux petits par portée. Un petit par portée est remis à l'association qui peut le redonner à une personne qui n'en a pas et ainsi de suite. À ce jour, 19 bénéficiaires ont complété le cycle.

Élever un *kabrit* pose plusieurs défis. Ces petites bêtes peuvent être dévorées par des chiens affamés. Ce qui m'étonne. Je n'aurais pas cru que des chiens pouvaient s'attaquer à des petites chèvres! Elles peuvent aussi être tuées lors d'ouragans ou tomber malades. Une paysanne déplore la mort de *kabrit* sans portée. On doit les tenir attachées et on les rentre dans les cours fermées des maisons. On doit toujours s'en préoccuper.

L'élevage de *kabrit* joue un rôle très important dans l'économie paysanne. Un *kabrit* qui se reproduit c'est l'amorce de l'autonomie financière. Un jeune nous explique qu'un *kabrit* c'est un carnet d'épargne pour un paysan! Des femmes expliquent que par sa vente, elles parviennent à faire un petit profit qui leur permet d'envoyer leurs enfants à l'école ou de payer des soins médicaux. La vente d'un *kabrit* a même permis de payer la cérémonie d'un mariage! Avec un *kabrit*, un jeune peut payer ses frais scolaires, l'*ekolaj*, sans le soutien de ses parents qui, malheureusement, ne peuvent y contribuer.

Il est évident que ce premier projet d'élevage a eu des répercussions immédiates pour les familles qui en ont bénéficié. Il aura aussi des répercussions à plus long terme, telle l'augmentation de la scolarité des jeunes. Les paysannes ont également grandement bénéficié de leur participation à ce projet. Elles ont appris à prendre leur place au sein de leur association. Au départ, des hommes ne voulaient pas que leurs femmes assistent aux réunions ou aux formations. Elles ont pris conscience de leur propre valeur et surtout qu'elles n'avaient pas à subir de discrimination ou de violence.



La coordination de ce projet a également permis à l'association paysanne CMD de consolider ses pratiques de gestion et de vie associative. Le prochain défi de l'association sera de développer un nouveau projet d'élevage afin que d'autres familles en profitent. D'autres projets sont aussi envisagés, des projets de semences par exemple, et même un nouveau projet d'élevage de *vach* (vaches), un projet de plus grande envergure. Il y a énormément d'attentes et d'espoir. L'association des femmes voudrait produire différentes confiseries, des *douce Macos* ou des *pomket*, qu'elles pourraient vendre au marché de Petit-Goâve. La CDM doit trouver le capital nécessaire au démarrage de cette entreprise.

Au cours de cet échange de près de 2 heures, à maintes reprises les membres de CMD soulignent l'appui reçu par l'ICKL qui les a accompagnés à toutes les étapes de ce projet, notamment en organisant plusieurs sessions de formation. L'ICKL a été à l'écoute de cette communauté et a adapté ses formations aux multiples besoins exprimés, par exemple lors du tremblement de terre ou de l'épidémie de choléra. La formation semble avoir été au cœur des projets réalisés au sein de cette collectivité.

On chante, on danse avant de se saluer et de reprendre la route...

30 janvye

Département de l'Ouest, commune de Croix-des-Bouquets, section communale de Belle Fontaine

Nous avons une très longue route à faire pour atteindre Belle fontaine. D'abord, nous prenons la direction de Kenscoff, une ville perchée à 1500 m d'altitude qui surplombe Port-au-Prince. Nous admirons les cultures en terrasses. Nous arrêtons au marché où nous

achetons du pain et... des bananes! Nous quittons la route principale asphaltée pour une route secondaire. Péniblement, nous gravissons la montagne.



Nous arrivons à une première rivière. Il y a un marché installé aux abords. Il y a très peu d'autos. Les gens arrivent à pied ou en moto. Les femmes transportent leurs marchandises sur la tête ou à dos d'âne. C'est très animé et très coloré. Nous traversons la rivière et nous poursuivons notre route de plus en plus difficile. Arrivés à la troisième rivière, nous nous y engageons. Nous empruntons cette « route rocailleuse ». Et nous remontons... Après une dizaine de minutes, je demande à Marc-Arthur, directeur de l'ICKL, si nous étions bientôt arrivés. À mon grand étonnement, il me répond que nous avons encore plus d'une heure de route à faire! Je croyais que la commune de Belle Fontaine était située près des rivières! Nous poursuivons notre rodéo routier, sans rencontrer aucun autre véhicule sur cette route qui n'en est pas une!

Quatre heures après notre départ de Port-au-Prince nous arrivons enfin à notre destination. Au sommet d'une montagne, entourée de montagnes ondulées. Il y a très peu de végétation. Nous sommes en saison sèche. Mais le paysage aride est à couper le souffle. Ici je prends la mesure de l'isolement de ces paysans perçus comme ceux du pays en dehors...

Nous rencontrons les membres de la Fédération des Groupements de Planteurs de Belle-Fontaine (FGPB) qui nous présentent avec grande fierté la boulangerie qui a été construite grâce à notre projet. Pour qu'on puisse livrer le four, il a fallu organiser une grande corvée, une *konbit*. Des centaines de personnes ont mis la main à la pâte pour consolider la route. On attend un boulanger qui viendra de Port-au-Prince pour former des membres de l'organisation qui apprendront le métier. On espère que la boulangerie génère des profits pour l'école communautaire.

Plusieurs projets ont été réalisés avec cette collectivité depuis trois ans, des projets d'élevage de *kabrit* et de semences par exemple. Ici aussi l'ICKL a apporté un appui soutenu par la formation. Cette présence assidue fait une grande différence dans cette zone où l'État est absent sous toutes ses formes...

Avant de quitter, on donne un *kabrit*. C'est un très beau cadeau! Nous l'avons ramené à Port-au-Prince ligoté à l'arrière du véhicule à se faire brasser pendant presque 4 heures! Nous l'avons mangé avec tous les membres de l'équipe de l'ICKL...

